

Gala

LAËTTIA MILLOT
SON COMBAT POUR
DEVENIR MÈRE

LES ENFOIRÉS
LES PHOTOS
DE LEUR CRISE
DE NERFS



**MÉLANIE
THIERRY
& RAPHAËL**
LE BONHEUR
RETROUVÉ

DOROTHÉE
ELLE REVIENT
DE LOIN

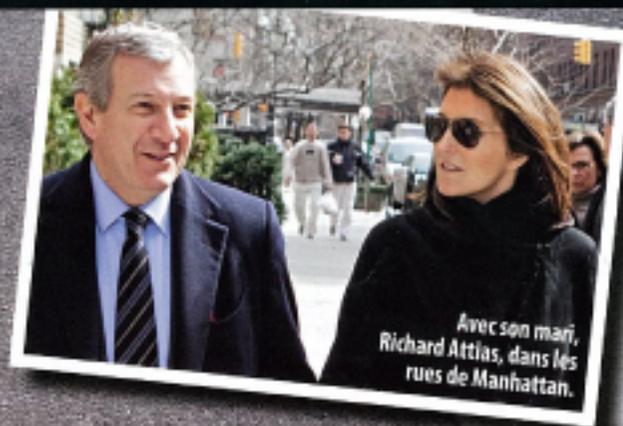
REPORTAGE EXCLUSIF

CÉCILIA

"MA NOUVELLE VIE À NEW YORK"



**10 PAGES POUR
MAIGRIR VITE**



Avec son mari,
Richard Attias, dans les
rues de Manhattan.

PARCOURS PREMIER PRIX
M 01800-874 - F: 2,20 €



www.Gala.fr



CÉCILIA ATTIAS

“Ma nouvelle vie à New York”

L'EX-PREMIÈRE DAME DE FRANCE NOUS A REÇUS CHEZ ELLE, À MANHATTAN. JEUDI 4 MARS, ELLE INAUGURAIT AVEC SON ÉPOUX, L'HOMME D'AFFAIRES RICHARD ATTIAS, SA FONDATION POUR LES FEMMES.

PHOTOS : JACQUES BENEICH / ACP / ALAMO

Après deux ans de mariage et un passage à Dubai, Cécilia et Richard sont plus amoureux que jamais. Main dans la main, ils parcourent les rues de Big Apple et y envisagent durablement l'avenir.

Lundi dernier, le monde célébrait la Journée de la femme. Quatre jours plus tôt, à New York, où désormais elle réside, Cécilia organisait le premier dîner officiel de la Foundation for Women, dont elle s'occupe activement depuis plus d'un an. Pour elle une nouvelle vie commence, une vie au service des autres.

Gala : Cette grande première de la Cécilia Attias Foundation for Women vous a émue ?

C. A. : Ce qui m'émouvrait c'est que la Journée de la femme n'ait plus besoin d'avoir lieu et ce qui m'a émue, c'est l'accueil des Américains, leur gentillesse et leur générosité.

Après de ce peuple melting-pot dont la mixité fait la richesse, on apprend la tolérance. Remettre des prix à certaines de ses plus émérites combattantes m'a ravie.

Gala : Comme à la célèbre journaliste de CNN, Christiane Amanpour ?

C. A. : Nous lui avons remis le prix Media. Celui du Business est revenu à Diana Taylor, compagne du maire de New York, et nous avons aussi récompensé Sister Tesa Fitzgerald, une femme inouïe qui consacre sa vie aux mères prisonnières et aux bébés nés dans les geôles. Dès que je l'ai rencontrée, elle m'a fascinée et j'ai réalisé que jamais je ne serais capable de faire comme elle. Alors, faute de parvenir à un tel don de soi, j'ai décidé d'aider ceux qui se battaient pour les autres. Notre fondation se veut au service des ONG et des associations de lutte et de défense. Elle est une plate-forme d'entraide.

Gala : Cette fondation est aussi le fruit de votre nouvelle vie. Elle doit vous permettre de « restituer une fraction de ce qui vous a été donné ». Ces derniers temps, souvent trahie, traquée, calomniée, aviez-vous vraiment le sentiment d'être une... privilégiée ? ➤



Ce 4 mars, Cécilia organise avec son mari le premier dîner officiel de sa fondation. Des femmes aux parcours exemplaires y ont été honorées. Louis Sarkozy, son fils de 13 ans, était présent et a même fait un bref et très applaudi discours. Judith (ci-dessous), sa fille aînée de 26 ans, a fait le voyage depuis Paris pour soutenir sa maman.

“Richard a su se faire aimer de mes enfants et ça, c’était essentiel”



C. A. : J’aurais vraiment mauvaise grâce de me plaindre. Je suis née du bon côté de la rue et j’ai toujours été heureuse. Certes, divers événements et attitudes m’ont troublée mais j’ai laissé ceux qui m’ont fait du mal sur le bord de la route et j’ai compris que ma façon de me sentir bien était de m’occuper de ceux qui en ont besoin.

Gala : Vous estimez avoir beaucoup changé depuis votre départ de France ?

C. A. : Je n’ai pas changé du tout mais j’ai beaucoup évolué ! J’ai pris du recul, appris à relativiser et à... tolérer. Je ne juge plus personne. Chacun vit comme il l’entend. Mais je sais qu’on peut aussi bien être riche des gens qu’on rencontre que fasciné par les ors de la République.

Gala : Sans allusion perfide, en déduiriez-vous qu’on rencontre plus de gens d’exception parmi ceux qui se battent que parmi ceux qui décident ?

C. A. : Non, il y a des êtres d’exception dans tous les milieux. Chez les décideurs comme chez les gens de la rue. On a trop tendance à vilipender la classe politique. Faire tourner un pays, je l’ai constaté, n’a rien d’évident.

Gala : Pourquoi votre fondation se consacre-t-elle aux femmes ?

C. A. : Je m’occupe des femmes depuis longtemps. Quand je travaillais avec Nicolas au ministère de l’Intérieur, il s’était attelé à ce que plus de femmes s’engagent dans la Police nationale. Un jour, je lui ai demandé pourquoi. Il m’a répondu qu’en leur présence, les hommes se tenaient mieux ! Je ne fais pas de fixette sur la gent féminine, mais il y a bien plus de femmes que d’hommes en souffrance et, sur la carte du monde, les endroits pullulent où on les prive de liberté. Aux USA, la violence domestique bat des records. Une femme y décède tous les deux jours !

Gala : Vous avez été mannequin. Ce métier donne-t-il une bonne image de la femme ?

C. A. : D’abord, et je suis ravie de pouvoir le dire, je n’ai jamais été mannequin mais ce qu’on appelle un « portemanteau » ou un « mannequin cabine ». Je faisais mes études à Assas et, pour gagner un peu d’argent de poche, je travaillais chez des couturiers qui finisaient sur moi leurs créations. Ce milieu m’a très vite insupportée. Je préférerais nettement être baby-sitter.

Gala : C’est, dit-on, l’affaire des infirmières libérées en Libye qui a été le déclencheur de votre fondation ?

C. A. : Déclencheur, non, mais confirmation que je pouvais ! Nicolas m’avait fait confiance et je suis fière d’en avoir été plus que digne car, dans cette affaire, rien n’était réglé, loin s’en faut. Ma réussite fut une pièce importante du puzzle de ma nouvelle vie. (Sourire.)

Gala : Vous l’épousez de l’homme d’affaires Richard Attias et il semble qu’il participe beaucoup à vos actions...

C. A. : Nous avons monté la fondation ensemble et il en est le président. Cette complicité renforce évidemment nos liens. Chaque jour, je me dis que cet homme est tout ce que j’aime : le talent, la sensibilité, l’énergie. En plus il a su se faire aimer de mes enfants et ça, c’était essentiel.

Gala : Vous évoquez vos enfants. Le soir du gala, Louis fut le premier donateur à casser sa tirelire. Il a été incroyable quand il a dû monter sur scène...

C. A. : Trop mignon. Les deux phrases qu’il a prononcées dont l’irrésistible « I am sorry, I don’t know anything about women » (Pardon, mais moi les femmes j’y connais rien) étaient parfaites. Une amie m’a d’ailleurs dit ensuite : « Tu sais, pour qu’il se retrouve aussi à l’aise devant cinq cents personnes et sans y être préparé, c’est qu’il va bien dans sa tête. » C’est vrai et j’en suis totalement soulagée. Un divorce, ce n’est vraiment pas un cadeau pour les enfants. C’est pourquoi, avec Nicolas, on s’efforce de le voir ensemble aussi. Louis a un père qui l’aime et qu’il adore. Un beau-père avec qui il s’entend à merveille. Donc, des parents adultes qui savent gérer la rancœur des ruptures.

Gala : Le changement de pays, pour lui et pour vous, n’a pas été trop difficile ?

C. A. : Moi, née à Paris où j’ai suivi toutes mes études et où j’avais clairement mon cercle d’amis, j’ai un peu ramé pour les détails du quotidien, genre trouver la bonne pharmacie, voire les endroits où faire ses courses selon ses goûts. A cinquante ans, tout recommencer, ce n’est pas évident ! Mais, au fond, être à nouveau amoureuse et forcément différemment, découvrir de nouveaux amis et une culture différente, apprendre à penser dans une langue étrangère, cela donne finalement un sacré coup de jeune. Pour Louis, bien sûr, le challenge n’avait rien d’évident car il ne parlait pas l’anglais, perdait ses potes et s’éloignait de son papa. Il s’est adapté à merveille, se libérant même d’une certaine pression. Du coup il s’intéresse plus à l’actualité. Il est très concerné par le conflit israélo-palestinien. Régulièrement il me demande comment il est possible que ces peuples s’entretenant ainsi.

Gala : Et vous lui répondez quoi ?

C. A. : Que les hommes savent souvent être stupides.

Gala : Comment une mère soucieuse des droits des femmes élève-t-elle son fils ?

C. A. : Je fais tout pour lui apprendre à devenir un gentleman. Le respect des autres passe par des bases de bonne éducation. Je veux qu’il sache la galanterie et la politesse. Et puis je l’élève de la même façon que ses sœurs. La parité, c’est là qu’elle commence. Même s’il a encore du mal à bien faire son lit, il débarrasse les assiettes comme les autres.

Gala : Vos filles, comment vont-elles ?

C. A. : C’est pour Judith que tout ça a été le plus douloureux. Elle avait déjà perdu son propre papa (Jacques Martin, *ndlr*) et a vu s’envoler le nouveau couple référent. Et puis elle s’est retrouvée seule à Londres pour terminer ses études, puis dans une banque d’affaires. Aujourd’hui, elle travaille pour Richard à Paris et vient souvent me voir à New York. J’aimerais vraiment qu’elle s’y installe. Sa sœur cadette, Jeanne-Marie, travaille à Dubai et vient de me faire grand-mère... Un fabuleux cadeau. Je me suis longtemps demandé comment j’allais vivre cela. Quelle sorte d’amour allait m’animer. Je me suis souvenue de maman qui a eu quatre enfants et onze petits-enfants, de comment nous avions inscrit tous les noms brodés sur son peignoir. Ce bébé me manque terriblement, car Dubai cela fait loin pour le câliner autant que je voudrais. Etre mamie, ce n’est peut-être pas sexy, mais c’est magique !

PROPOS RECUEILLIS PAR ALAIN MOREL / ACP



Loins des ors de la République, son bureau, façon loft new-yorkais, n’en reste pas moins design. Couvée du regard par Marilyn Monroe, Cécilia règle les derniers détails du dîner de sa fondation. Sa nouvelle vie s’articule autour d’une équipe jeune et quasi exclusivement féminine.



“J’ai beaucoup évolué, j’ai appris à relativiser et à tolérer. Je ne juge plus personne.”